



# FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

DU 9 OCTOBRE AU 20 DÉCEMBRE 2015

FESTIVALDELIMAGINAIRE.COM

01 45 44 72 30

FESTIVAL DE  
L'IMAGINAIRE



# Edito



La 19<sup>e</sup> édition du Festival de l'Imaginaire rend hommage aux grands maîtres et accueille les nouvelles générations : des artistes venus des quatre coins de la planète pour partager des moments d'émotion, de beauté, avec le public en France et lui offrir ce qu'ils ont de plus précieux, leur art. Que ce soit par la musique, la danse, les marionnettes, le chant, la poésie, ou des colloques, nous questionnons le monde avec le même amour, le même émerveillement et la même joie de découvrir de quelle manière les autres l'abordent, avides de connaître leurs priorités et leurs points de vue qui sont, fort heureusement, différents des nôtres.

Les trois artistes syriens qui ouvrent le festival, Waed Bouhassoun, Hamam Khairy et Ibrahim Keivo, expriment cette diversité particulière à la Syrie, de la Djezireh dans le nord-est, au Djebel Druze dans le sud, en passant par la majestueuse et résistante Alep. Ils chantent leur pays dont la riche histoire nargue ceux qui n'ont de cesse de vouloir tout détruire. Mais les artistes sont présents, et c'est toute l'histoire de la Syrie, celle des rencontres culturelles et des croisements, tout le délicat maillage de sa culture, qui se révèlent dans leur art, leur chant, leur musique. Tant qu'ils chanteront, s'exprimeront, tant qu'ils pourront transmettre, leur pays continuera d'être.

Qu'ils jouent magistralement les épopées et les histoires de leurs panthéons complexes comme la divine Kapila Venu, ou qu'ils donnent à voir, avec grande délicatesse, le monde surnaturel qui fait partie de leur quotidien, comme les maîtres des marionnettes de Taïwan, les artistes invités du Festival de l'Imaginaire témoignent également de la vitalité de leur patrimoine culturel lequel, loin d'être figé, nourrit leur créativité. Ils y puisent et s'en servent avec bonheur pour le questionner

ou questionner leurs sociétés, leurs relations au monde. Telles les joutes poétiques des musiciens et poètes du village d'Olymbos en Grèce, ou Yé Lassina Coulibaly et les balafons du Burkina Faso, une relecture du malambo par Diana Theocharidis, les insoupçonnables mélopées et chants des chœurs Setu ou de la délicate Junko Ueda. Tous reflètent indéniablement le cœur vibrant de leurs cultures respectives.

Un temps fort est consacré à la Corée, qui se prolongera même après le festival. Les grands maîtres invités comme Lee Jae-hwa, Kim Duk-soo ou Yang Sun-ok, pour n'en citer que trois, rappelleront que si ce pays est à la pointe de la modernité et de la technologie, il n'en a pas moins conservé son « âme », ses racines chamaniques, une esthétique empreinte d'un voile de nostalgie, sans doute d'une pointe de tragique, en lien également avec son histoire récente. Celle-ci sera évoquée par l'hommage rendu à une figure de la danse coréenne au destin exceptionnel, Choi Seung-hee, qui aura incarné les difficiles questions de choix de vie, d'appropriation du patrimoine culturel et de modernité.

Nous poursuivons ainsi le parcours, initié il y a plusieurs années déjà, à travers les magnifiques éléments de cette culture à la fois millénaire et contemporaine. Le public pourra découvrir ou re-découvrir de grands artistes, créateurs, imprégnés de la mémoire de la Corée.

N'hésitez pas à profiter des « pass du festival » qui vous donnent accès à plusieurs spectacles et concerts à des tarifs préférentiels. Toute l'équipe de la Maison des Cultures du Monde sera heureuse de vous conseiller dans vos choix et de vous accueillir pour cette 19<sup>e</sup> édition du Festival de l'Imaginaire.

*Arwad Esber*

# Edito



La 19<sup>e</sup> édition du Festival de l'Imaginaire rend hommage aux grands maîtres et accueille les nouvelles générations : des artistes venus des quatre coins de la planète pour partager des moments d'émotion, de beauté, avec le public en France et lui offrir ce qu'ils ont de plus précieux, leur art. Que ce soit par la musique, la danse, les marionnettes, le chant, la poésie, ou des colloques, nous questionnons le monde avec le même amour, le même émerveillement et la même joie de découvrir de quelle manière les autres l'abordent, avides de connaître leurs priorités et leurs points de vue qui sont, fort heureusement, différents des nôtres.

Les trois artistes syriens qui ouvrent le festival, Waed Bouhassoun, Hamam Khairy et Ibrahim Keivo, expriment cette diversité particulière à la Syrie, de la Djezireh dans le nord-est, au Djebel Druze dans le sud, en passant par la majestueuse et résistante Alep. Ils chantent leur pays dont la riche histoire nargue ceux qui n'ont de cesse de vouloir tout détruire. Mais les artistes sont présents, et c'est toute l'histoire de la Syrie, celle des rencontres culturelles et des croisements, tout le délicat maillage de sa culture, qui se révèlent dans leur art, leur chant, leur musique. Tant qu'ils chanteront, s'exprimeront, tant qu'ils pourront transmettre, leur pays continuera d'être.

Qu'ils jouent magistralement les épopées et les histoires de leurs panthéons complexes comme la divine Kapila Venu, ou qu'ils donnent à voir, avec grande délicatesse, le monde surnaturel qui fait partie de leur quotidien, comme les maîtres des marionnettes de Taïwan, les artistes invités du Festival de l'Imaginaire témoignent également de la vitalité de leur patrimoine culturel lequel, loin d'être figé, nourrit leur créativité. Ils y puisent et s'en servent avec bonheur pour le questionner

ou questionner leurs sociétés, leurs relations au monde. Telles les joutes poétiques des musiciens et poètes du village d'Olymbos en Grèce, ou Yé Lassina Coulibaly et les balafons du Burkina Faso, une relecture du malambo par Diana Theocharidis, les insoupçonnables mélopées et chants des chœurs Setu ou de la délicate Junko Ueda. Tous reflètent indéniablement le cœur vibrant de leurs cultures respectives.

Un temps fort est consacré à la Corée, qui se prolongera même après le festival. Les grands maîtres invités comme Lee Jae-hwa, Kim Duk-soo ou Yang Sun-ok, pour n'en citer que trois, rappelleront que si ce pays est à la pointe de la modernité et de la technologie, il n'en a pas moins conservé son « âme », ses racines chamaniques, une esthétique empreinte d'un voile de nostalgie, sans doute d'une pointe de tragique, en lien également avec son histoire récente. Celle-ci sera évoquée par l'hommage rendu à une figure de la danse coréenne au destin exceptionnel, Choi Seung-hee, qui aura incarné les difficiles questions de choix de vie, d'appropriation du patrimoine culturel et de modernité. Nous poursuivons ainsi le parcours, initié il y a plusieurs années déjà, à travers les magnifiques éléments de cette culture à la fois millénaire et contemporaine. Le public pourra découvrir ou re-découvrir de grands artistes, créateurs, imprégnés de la mémoire de la Corée.

N'hésitez pas à profiter des « pass du festival » qui vous donnent accès à plusieurs spectacles et concerts à des tarifs préférentiels. Toute l'équipe de la Maison des Cultures du Monde sera heureuse de vous conseiller dans vos choix et de vous accueillir pour cette 19<sup>e</sup> édition du Festival de l'Imaginaire.

*Arwad Esber*



Le mot *samulnori* ou "jeu des quatre objets" désigne deux choses. C'est d'abord un genre musical et traditionnel de Corée qui fait appel à quatre instruments à percussion : le *kaenggwari* (petit gong), le *ching* (grand gong), le *changgu* (tambour en forme de sablier) et le *buk* (tambour). C'est aussi le nom de la troupe que dirige Kim Duk-soo qui a consacré cinquante ans de sa vie aux instruments à percussions coréens.

Utilisant essentiellement les instruments à percussion, ces musiques villageoises de Corée changent de nom selon les régions et la composition instrumentale du groupe, laquelle peut se trouver élargie par rapport au quatuor de base du *samulnori*. Elles étaient jouées dans des circonstances diverses : à l'occasion des défilés militaires ou encore durant la période des travaux communautaires effectués dans le cadre du *turye* (coopérative d'entraide) ; on les entendait aussi au moment du *kollip* (collecte de dons de porte à porte, par les moines), ainsi qu'à l'occasion des fêtes villageoises.

Quant à "Samulnori", la troupe de Kim Duk-soo, il s'agit d'un groupe de percussionnistes du meilleur niveau, qui se sont donné pour objectif de recueillir les rythmes traditionnels en voie de disparition dans les provinces, de créer des répertoires de musiques pour percussions jouées encore dans les campagnes et d'en faire des arrangements. Ce faisant, ils ont su donner un second souffle à ces traditions musicales de Corée et offrir aux jeunes Coréens des années 1970 une alternative à la déferlante du rock anglo-saxon...



## SAMULNORI (PERCUSSIONS) avec Kim Duk-soo

du 7 au 11 décembre

Renseignements et inscriptions à ARTA : 01 43 98 20 61

## SALPURI (DANSE) avec Kim Ri-haé

du 14 au 18 décembre

Renseignements et inscriptions au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson :  
01 41 74 17 07

Ouverture du théâtre au public les jours de représentation :

1 heure avant le début du spectacle.

Restauration sur place.



Manifestation organisée dans le cadre  
de l'Année France-Corée 2015-2016  
[www.anneefrancecoree.com](http://www.anneefrancecoree.com)